

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

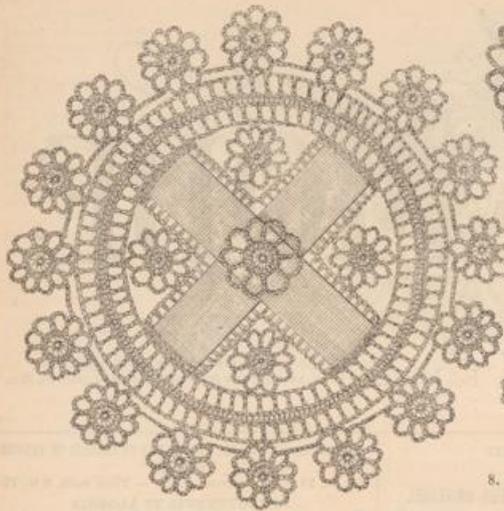
52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 8 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRE ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

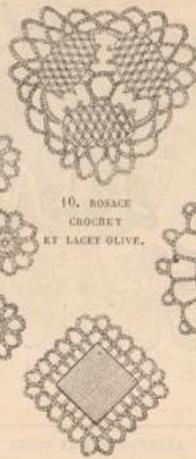
52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



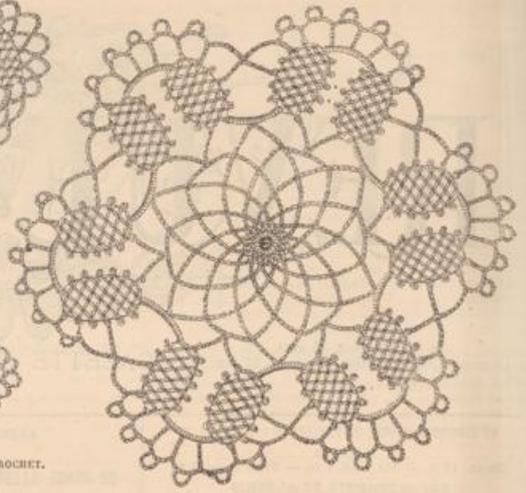
1 ET 2. COSTUME PRINCESSE (DEVANT ET DOS). — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.



7. ROSAGE EN LACET ET CROCHET.



10. ROSAGE CROCHET ET LACET OLIVE.

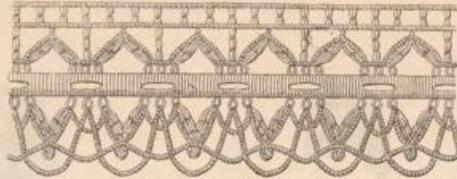


9. ROSAGE CROCHET ET LACET OLIVE.

8. CARRÉ LACET ET CROCHET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume princesse (devant et dos). — Cache-pousiées (devant et dos). — Costume moscovite (devant et dos). — Rosage crochet et lacet. — Petit carré crochet et lacet. — Deux rosages crochet et lacet olive. — Garniture en broderie Nicholas. — Banda à broder au plumetis. — Confection Philadelphie. — Confection bijoux. — Coiffure de mariée (devant et dos). — Six chapeaux de printemps. — Hâbus. SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.



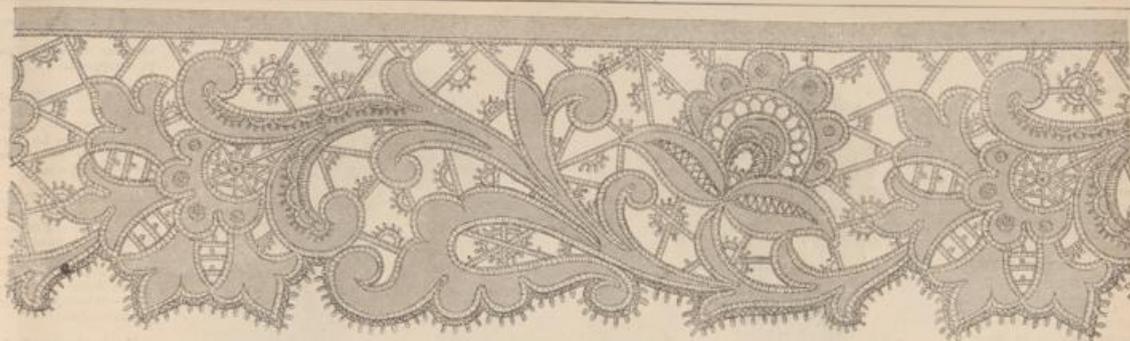
11. DENTELLE EN CROCHET ET LACET.

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2 Costume princesse (devant et dos). — Ce costume, en tissu beige, est garni de revers de faille marron et de cordelières marron au corsage. Manches en soie pareille. — Modèle de la maison Tantorier, 46, rue des Jeûneurs.



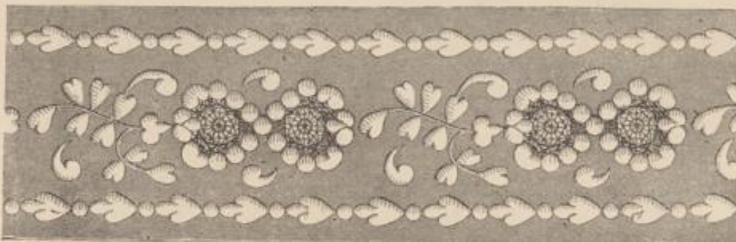
3 ET 4. C. CRE-POUSIÈRE, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.



12. GARNITURE EN BRODERIE RICHELIEU.

3-4. Cache-poussière garni de biais en mohair matelassé formant bretelles, terminées par des boucles en nacre blanche. Fermeture en biais. Boutons de nacre. Nous donnons ce cache-poussière vu par devant et par derrière. — Modèle de la maison Tainturier.

5-8. Costume Moscovite (devant et dos). — Ce costume, de faille grise, se compose d'un jupon et d'une tunique s'ouvrant en carré devant sur un devant tout drapé. Polonoise tout une derrière et formant habit.



13. BANDE À BRODER AU PLUMETIS

Faille grise assortie pour les noués. — Modèle de la maison Tainturier.

7-8. Rosace et carré en lacet et crochet. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Pour la partie mate représentant une croix, on se sert de lacet canevas et on l'encadre de mailles simples alternées de mailles doubles. Les petites rosaces se font à part; on les attache avec quelques points. L'encadrement est composé de barrettes, de mailles simples et de mailles doubles. — Le petit carré représenté par le des-



5 ET 6. COSTUME MOSCOVITE, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

in sert à relier les rosaces entre elles, lorsqu'on veut les rassembler pour faire un voile de fauteuil, un des us d'éducation, etc.

9-10. Rosaces, crochet et lacet oliv. — Modèle de M^{me} Lecker. — Le milieu de la rosace se fait au crochet. Les dents sont formées avec le lacet olive encadré de crochet. — Le dessin 10 représente la petite rosace assortie, servant à réunir les grandes.

11. Dentelle, crochet et lacet. — Cette dentelle se fait en long. Le lacet formant le milieu de la dentelle est à jours et à picots; on l'encadre de chaque côté de crochet, tel que le représente notre dessin qui, du reste, est si clair, qu'on n'aura aucune difficulté à le copier.

12. Garniture en broderie R chelieu, pour robes d'enfant, costume d'été, etc. — Les parties mates sont en toile Colbert, encadrée d'un point de feston. Les motifs sont relés entre eux par des barrettes festonnées et à picots. Ces barrettes se font de deux manières :



16 ET 17. COIFFURE DE MARIÉE, VUE DE FACE ET DE DOS.

sur la toile même ou sur des fils tancés. Le bord extérieur est orné d'un picot rapporté.

13. Bands à broder au pl. metis, pour bas de jupon, pantalou, robe d'enfant, etc. — Le remplissage des rosaces se fait avec des jours.

14. Confection Philadelphie beige, en drap matelassé, garni d'un dessin en tresses nattées assorties et bordées de marabout de soie beige assortie, forme demi-longue. — Modèle de la maison Tainturier.

15. Confection Bijou en tissu bleu marine mélangé de soie blanche, façon de tailleur. Elle est bordée partout de rouleaux de faille bleu foncé et garure, aux poches et aux manches, de ronds carrés assorties, terminées par des glands. — Modèle de la maison Tainturier.

16-17. Coiffure de mariée, vue de face et de dos, dessinée chez M. Virgile, rue de la Chaussée d'Antin, 24. — Les cheveux ou devant sont relevés en bandeaux mollement ondules, ils sont également relevés der-



14. CONFECTON PHILADELPHIE.



15. CONFECTON BIJOU.

ême ou sur
s. Le bord
orné d'un

à Broder
pour bas de
alou, robe
- Le rem-
rosces se
ours.

ion Phila-
", en crap-
rui d'un des-
nattées as-
lées de ma-
de beige as-
semi-lou-
de la mal-

ntion Bijou
marine mé-
le blanche,
eur. Elle est
ut de rou-
e bleu foncé
x poches et
de cordellé-
terminées
- Miroite
Tafelzier.

ure de ma-
face et de
chez M. Vir-
la Chaussée
- Les che-
nt sont rele-
eaux molle-
s, ils sont
élevés der-



6^e Année N° 275

Dimanche 8 Avril 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

*Couverts de M^{me} Dubois, 31, rue de la Harpe - Coiffeuses artistiques de la Parfumerie
Nouveaux, 31, rue de la Harpe - Coiffeuses et Tailleurs de M^{me} de Saint, 33, rue Vivienne
Couturiers de la M^{me} Ballard et Martin, 68, Boulevard Sébastopol, 68.*

rière l'oreille et à
sés. Dans le cou
la pointe. La cor
fleurs soie. L'enf
posé d'une touffe
traîne longe jus

18. Chapeau
vieux or sous le b
nom de taille et
rites.



19. Chapeau
peau est légè
côtés, ayant
l'ornement
mêlé avec de

20. Chapeau

rière l'oreille et à la nuque pour se terminer en coques brisées. Dans le cou tombent des boucles ondulées et frisées de la pointe. La coiffure doit toujours être molle afin que les fleurs soient enfoncées dans les cheveux. La parure se compose d'une touffe formant demi-diadème en algrette, une traîne tombe jusqu'à la ceinture.

18. Chapeau de paille vieil or. — Couléssé de faille vieil or sous le bord, liseré de vieil or; dessus, un gros nœud de faille et une profusion de bruyères et de marguerites.



18. CHAPEAU DE PAILLE VIEIL OR.

blanches et de faille blanche; fleurs de bruyères sous le bord relevé de côté; brides de faille blanche.

21. Chapeau habillé, composé entièrement de marguerites et de feuillage; brides satin nuancé terre nouées sous le menton. — Modèle de M^{me} Caroline Coutou, 55, avenue de l'Opéra.



19. CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE.

un cache-peigne de houx et de sédum. — Ces six chapeaux ont été dessinés chez M^{me} Coutou, 55, avenue de l'Opéra.

GRAVURE COLORIÉE

Robe de soirée en tulle jaune paille. — Jupe de satin jaune, ornée au bas de trois volants de tulle jaune plissé, sur lesquels retombe un haut volant de dentelle blanche; cette dentelle prend le côté gauche et vient se mêler der-



20. CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE.



21. CHAPEAU HABILÉ.

19. Chapeau de paille d'Italie. — Le bord de ce chapeau est légèrement baissé au milieu du devant et sur les côtés, ayant dessous une garniture de petite frangeivoire; l'ornement de dessus se compose de ruban de faille ciel mêlé avec de la faille noire et des myosotis.

20. Chapeau de paille d'Italie, orné de trois plumes



22. CHAPEAU DE PAILLE DE RIZ.

MODÈLES DE M^{me} C. COUTOU, 55, AVENUE DE L'OPÉRA.

22. Chapeau de paille de riz, garni de ruban de satin crème, de velours noir, d'une plumeivoire et d'une touffe de mimosa et boutons d'or; flot de ruban de tulle noir tombant par derrière; brides crème nouées sur le côté.

23. Chapeau de paille. — Le bord est en paille jaune dentelée; la calotte, un peu élevée, est en paille jaune gris; grand nœud de satin Vésuve se prolongeant en brides nouées sous le menton. La calotte est presque cachée sous



23. CHAPEAU DE PAILLE.

rière à un gros nœud de faille jaune. Tablier de tulle jaune plissé en travers; deux guirlandes de fleurs de cocous avec feuillage vert foncé et brun. Corsage de satin jaune lacé derrière. Brides de dentelle blanche, avec guirlande pareille à celle du tablier, et terminée en haut par un entre-deux et un plissé blanc; manches courtes formées d'un boutonné de tulle jaune sur satin, bordées d'un plissé blanc. Fleurs de cocous dans les cheveux.

Toilette mauve. — La jupe, les volants plissés, les manches et les nœuds de rubans sont en faille. La tunique forme gilet Louis XV; elle est, ainsi que la traîne, en étoffe côtelée. Petits revers au corage; plissé blanc autour du cou. Manches au coude, garnies de trois rangs de plissés blancs. — Ces deux modèles viennent de chez M^{me} Duboy, rue d'Anjou, n° 31.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Chacun se recueille pendant la semaine sainte. Plus de soirées ni de réceptions; à peine va-t-on au théâtre, dans les trois premiers jours, entendre de la musique religieuse. Les femmes se rendent à l'église dans les toilettes les plus sombres. Le vendredi saint, il est même de bon ton d'être presque en deuil. On ne saurait mieux terminer le carême qu'en écoutant un beau concert spirituel. M. Pasdeloup a fait ses adieux à ses fidèles avec la symphonie pastorale, divine musique dont jamais on ne se lasse, puis avec l'Exultation du Christ, oratorio avec chœurs, œuvre de ce pauvre Berlioz, si douloureusement méconnu pendant sa triste vie. Éternelle histoire du génie sous toutes ses formes! On ne fera jamais assez pour réparer ces injustices dont l'humanité n'est pas avare. Il y a dans cette œuvre, très-belle, un certain trio pour flûtes et harpe qui est une perle; je le recommande aux délicats.

Rien n'est amusant comme l'aspect d'un public de concert. Vold' d'abord le type de l'amateur forcé dont la figure prend une expression d'indiscrète béatitude; celui-là joue réellement de la musique; mais si vous, cependant, au fond, c'est un être d'une dangereuse férocité; au moindre bruissement de la robe de soie ou du programme chiffonné qui vient troubler son extase, il vous lance un regard foudroyant, haineux, capable de vous anéantir. Voilà ensuite l'essaim nombreux dans toute réunion de théâtre, de celles et de ceux qui viennent là qui pour se faire voir, qui pour regarder, pour y être enfin. Pour ceux-ci, la musique est un but. Enfin, il y a encore le type du monsieur qui est venu sans trop savoir ni comment ni pourquoi. Le désennuyement, la flânerie, sa femme ou sa fille l'ont amené là. Il applaudit de confiance; c'est un bon auditeur. Et fin, on découvre toujours çà et là trois femmes trop élégantes et six Anglaises mélomanes. Aucun concert n'est autrement composé.

À Pâques, beaucoup de personnes quittent Paris pendant quelques jours, pour aller voir leurs propriétés, s'inquiéter du phylloxera, lâter le poulailler à la végétation de leurs champs, de leurs bois; puis il faut bien assister au conseil général, le recevoir dans son château ou dans sa préfecture. — D'autres, au contraire, viennent passer une petite vacance dans la capitale, voir les spectacles et se distraire un peu de la monotone vie de province. On pense aussi à préparer les premières communions. Nos abonnées recevront prochainement une planche de robes pour cette importante cérémonie; mais on sait qu'en pareille circonstance la mode s'écrite au seuil de l'église. Une extrême simplicité est seule de mise et de bon goût. Nous donnerons également quelques renseignements sur les cadeaux à offrir aux jeunes initiées.

Tout cela n'empêche pas les couturières de préparer force toilettes pour la quinzaine de Pâques, où dîners de famille et réceptions vont reprendre de plus belle.

Nous donnons dans ce numéro deux toilettes de la maison Duboy. Ces deux robes, fort élégantes, ne doivent pas faire supposer que les chefs de cette maison ne savent pas aborder la simplicité. Au contraire. Ils n'ignorent pas que les femmes du monde aiment à avoir, pour le matin, des toilettes simples et de prix modérés. Il faut conduire les filles au cours, les enfants à la promenade, sortir à pied pour une foule de courses et de visites du matin. Pour toutes ces circonstances, les femmes du monde veulent des robes simples, mais bien faites; les tissus riches et les étoffes de laine employés par la maison Duboy sont exécutés d'après des dessins exclusifs. On est bien aise de savoir que même une robe de laine ou de fantaisie ne figurera pas aux étalages d'un magasin de nouveautés, et qu'on pourra la porter sans avoir l'ennui de rencontrer dix ou quinze fois son costume dans la rue.

M^{me} Duboy envoie avec le plus grand empressement des renseignements et des échantillons à toutes celles de nos abonnées qui désirent se faire habiller par elle. Mais il ne faut jamais négliger de fixer approximativement le prix qu'on veut mettre à une toilette. Sans cela, il est impossible de répondre d'une manière satisfaisante au désir exprimé par les abonnées.

Un grand nombre de mariages se célèbrent après Pâques. On s'est rencontré dans les bals, dans les réunions d'officielles et intimes, terrain favorable pour apprécier beauté et talents. On a lu à ce jour pendant que les familles arrangeaient les affaires d'intérêt, discutaient le contrat avec les graves et utiles notaires. Le mariage est fixé après le ca-

réme. On sait bien en quelle étoffe sera la robe, mais, pour le grand jour, il faut une coiffure tout à fait adaptée à la solennité de la circonstance et surtout à la jolie figure qu'elle doit embellir. La coiffure d'une mariée est la moitié de sa toilette; elle doit être disposée de façon à porter le voile avec grâce, et à l'associer à l'ensemble de la toilette. Le modèle de coiffure de la maison Virgile, que contient ce numéro, est de nature à satisfaire à toutes les exigences. Très-haute sur le sommet de la tête, elle est encore surmontée de la guirlande de fleurs d'orange; derrière, de grosses torsades en boucles de cheveux donnent de la grâce au cou et tombent sur les épaules.

De la coiffure au chapeau, il n'y a que l'épaisseur d'un cheveu. Voici une nouvelle série de chapeaux de chez M^{me} Caroline Coutot, 55, avenue de l'Opéra; je conseille aux femmes un peu grandes de ne pas porter de chapeaux d'une hauteur trop grande. La mode tend déjà à allonger la tournure; il serait fort disgracieux de ne pas la modérer à propos. La fanchon, couronne de fleurs et de feuillage, est toujours très-avante. Chacun, du reste, peut choisir dans les nuances variées de plumes, de fleurs et de rubans jaune pâle,ivoire, violet or, bleu, rose, etc., ce qui va le mieux avec sa toilette. Mimosa, houx, myrtilles, boutons d'or, marguerites modestes s'associent merveilleusement avec la paille de riz, la paille d'Italie, et les mille fantaisies, parmi lesquelles on n'a que l'embarras du choix. C'est assurément, de tous les genres d'embarras, le plus agréable.

MARIE DE BAVENNE.

Les grandes faiseuses ont déjà accaparé une grande partie des tissus dont la *Revue de la Mode* a donné dernièrement la liste. Mais la maison Le Roussel, détenteur de ces précieuses nouveautés, ne se laisse pas prendre au dépourvu, prévoyant quelle serait la vogue de ces étoffes exotiques. Cependant, plusieurs séries sont déjà presque épuisées, telles que les fonds écarlate dans le tissu à jour nommé *Avonon*, ainsi que les fonds rayés marron, vert et corail (prix de 8 fr. 75 en 60 de largeur) et le *Mitako* damassé noir à 13 francs en 60 centimètres de large. Trois teintes manquent déjà dans l'écarlate avec sablé ton sur ton, désigné sous le nom de *Pacifique*, et du prix de 8 fr. 50 en 60 centimètres de largeur. Beaucoup d'élégantes ont demandé le *Mirza*, charmante étoffe glacée de 9 fr. 75 le mètre en 60 centimètres de largeur. La mosaïque blanche est entièrement vendue. Le numéro du 25 mars de la *Revue de la Mode* a donné une nomenclature complète de tous ces tissus. La vogue du cachemire de l'Inde continue; quel tissu peut le remplacer comme souplesse, variété de teintes et prix modérés? La maison Le Roussel, 1, rue Auber, place de l'Opéra, est seule dépositaire du cachemire de l'Inde, pour lequel elle a reçu une médaille d'or. La liste chinoise à jour est la marque de fabrique à laquelle on est sûr de reconnaître cette étoffe moelleuse et d'un usage si commode.

M. DE S.

CHRONIQUE PARISIENNE

Des fleurs! des fleurs! encore des fleurs! La sainte semaine est aussi la plus printanière. Elle entre dans le recueillement et la prière par le portail verdoyant de Pâques fleuries; elle en sort par l'arc triomphal du jour de la Résurrection.

Quand, vers Pâques ou Noël, l'église, aux nuits tambrantes, s'emplit de pas confus et de cires éblouissantes, quand la fumée en flots débordés aux encensoirs, comme la blanche à dans aux lèvres des pousseurs, quand, parmi tout ces pas d'hommes, d'enfants, de femmes, une âme seule Dieu sort de toutes ces âmes,

alors, le printemps se dit: Ayons aussi notre fête, prions à notre manière, et les hautes des violettes s'épanouissent sous les encensoirs blancs des flâtes, se mêlant à la myrrhe des premières roses.

En quittant l'ombre des églises, on se trouvait, la semaine passée, en face d'un rayon de soleil et de gerbes épanouies. À la sortie de la Madeleine les femmes étaient charmantes dans leurs toilettes sombres, au milieu des arbustes en pleine décoloration.

La dernière innovation des soirées est un cordon de maréchal de France, en roses naturelles ou en violette; de Parme. On voit cela au bal et même au théâtre. Toutes les femmes en veulent, toutes peuvent en porter. L'égalité de la jeunesse devant les roses, voilà la seule vraie, la seule que nous comprenons. N'en va-t-elle pas bien une autre? Pour un ruban rouge, on a versé des flots de sang, — un bouton de rose se pâle avec un sourire.

L'ère des bals est ouverte. On va danser, coiffonner, souper jusqu'à la fin de mai. Rien d'enchanteur comme ces bals de printemps. On vaise les fenêtres ouvertes sur le jardin, les étoiles d'un côté, les lustres de l'autre, les fleurs là, les diamants là, les parfums de la nuit et les sourires des femmes; on goûte tout en même temps.

Le premier bal annoncé est chez M^{me} de L... Nous en parlerons.

Un très-brillante réunion a fêté le jour de Pâques chez M^{me} Heyne, née Fortado. On sait que M^{me} Heyne est, comme sa mère, une fervente du culte des fleurs. Elle n'a pas peu contribué à ramener la mode dont nous parlons. Chez elle, tout est embaumé. Les statues sortent blanches des profondeurs de leur niche verdoyante, — des petits paravents de jonc doré, avec des fleurs grimpances, encadrent les tables et les cheminées; des guirlandes mettent la couronne du printemps autour des miroirs pousés. M^{me} Heyne possède la plus belle collection de camélias connue.

L'autre soir, chez elle, tout le monde a remarqué la jolie toilette de M^{me} Paul, née Eprussi. C'était une robe d'un genre absolument nouveau, une robe antique à ceinture ronde de satin blanc attachée de côté par une boucle sur la jupe en soie mate, mêlée de gaze, des traînes d'épis et de bûtes pâles, descendant de chaque côté tout du long et garnissant le bas de la robe. Un vraie robe de jeune patricienne aux fêtes de Cérés.

On a beaucoup parlé du mariage de M^{me} C... Ce mariage a été célébré mardi. La jeune veuve est arrivée entourée d'un essaim de jolies femmes dans des toilettes printanières. Elle portait une délicieuse toilette à laquelle sa beauté ajoutait un éclat singulier. C'était une robe de satin... comment appeler cela? une nuance d'un gris pâle, teintée de vert, éblouissante et très-douce en même temps; nommons-la feuille de peuplier argente.

La jupe relevée un peu des côtés, dans le style Renaissance, sur une autre jupe de satin vert bouteille très-foncé. La traîne, feuille de peuplier argentée, drapée si splendidement qu'on l'eût dite arrangée par Véronèse. Corsage à grand gilet vert bouteille, second gilet simple feuille de peuplier, troisième gilet vert foncé, chacun séparé par une petite valenciennes. Les manches en satin vert foncé, également garnies de Valenciennes. Chapeau de paille grise assortie au ton de la robe; bavollet retroussé, doublé de velours vert bouteille; pouff de plumes grises posé de côté, retombant sur un petit diadème de velours vert bouteille; brides en velours vert.

On remarquait parmi les assistantes la très-jolie M^{me} D... en robe de soie et faille noire, garnie à l'espagnole de franges de chenille, gilet Louis XIV en faille bleu de ciel, et un charmant chapeau, éclairé par ses yeux noirs, tout en myosotis très-pâles, avec bouquet de cerises de côté et brides de velours grenat. Beaucoup d'autres jeunes femmes: M^{me} Georges B... tout en velours, ce qui allait bien à ses cheveux blancs; M^{me} A. de S..., si gentille dans une toilette de cachemire de l'Inde et faille bleu marine. Les deux enfants de la nouvelle mariée attirèrent tous les yeux. La plus jeune était en vert, couleur: espérance, comme sa maman; la ceinture et tous les ornements de la robe blancs, et un grand chapeau en paille d'Italie, à longue plume blanche, qui abritait des yeux d'ange.

MARIE DE BAVENNE.

UN MARIAGE DANS L'ARISTOCRATIE ANGLAISE

Une abonnée d'Angleterre m'envoie, sur un mariage dans l'aristocratie anglaise, quelques détails qui peuvent intéresser mes lectrices de France.

On vient de célébrer en Angleterre le mariage de M. T. Merthy Guest, deuxième fils de feu sir Josiah Guest, baronnet, avec lady Theodora Grosvenor, sœur du duc de Westminster.

La cérémonie a été célébrée dans la petite église du village de Motcombe, décorée de fraîches guirlandes de lierre et de fleurs printanières. — « *Paix et bonheur* », disait l'inscription placée au-dessus des jeunes époux. Que peut-on souhaiter de mieux à ceux que la fortune a déjà comblés de ses dons? — La fiancée portait une riche toilette de satin bleu foncé, couverte de point de Bruxelles et de fleurs d'orange; son voile était en dentelle anglaise de Honiton; elle avait un collier et des bracelets en diamants, l'usage anglais permettant de porter des bijoux ce jour-là. — Quatre jeunes filles, amies de lady Theodora, formaient le frais cortège des demoiselles d'honneur; toutes quatre, vêtues de soie et de grenat fine blanche, étaient coiffées d'élégantes toques blanches, avec touffes de fleurs écarlates. Chacune portait un magnifique bouquet de fleurs rouges et blanches, couleurs adoptées par la mode anglaise dans cette circonstance; à leur bras brillait un bracelet d'or formé d'un serpent enroulé, cadeau de la mariée. La duchesse de Westminster, belle-sœur de lady Theodora, portait une robe en faille bleu de pêcheur et brocart blanc; elle était enveloppée d'une mantille de dentelle ancienne, — une ra-

reté; — le ch

Au sortir d

la première

Les affaires

Deux servan

Le moyen de

Le procédé

rendent la so

La calvitie,

en prenant c

hygiénique, 17

A peine le

qu'il se la repr

Myriam ne co

Il le vit bien

qu'elle, elle des

reté; — le chapeau était d'une nuance assortie à la robe.
 Au sortir de l'église, le cortège traversa une hale formée par les enfans et les jeunes filles des vassaux de lady Westminster, portant des corbeilles de fleurs dont ils jonchaient la terre sous les pas des nouveaux époux. De joyeuses acclamations s'élevèrent quand ils montèrent en voiture pour se rendre à la résidence de Motcombe House, où un brillant déjeuner réunissait les parents et les amis de la famille. — A trois heures, les mariés quittaient Motcombe, escortés de quarante cavaliers, choisis parmi leurs vassaux, pour aller à leur manoir de Canford, où ils doivent passer la première partie de leur lune de miel. A Shaftsbury, une garde d'honneur, formée de riflemen, les attendait au passage, et le maire vint présenter à la jeune épouse une adresse de félicitations.

Les affaires étaient suspendues dans la ville, parée pour la fête de guirlandes de verdure et d'arc de triomphe. Sur la place du marché, on fit rôti tout entier un bœuf énorme. Deux servans, armés d'immenses cuillers, l'arrosaient avec du vin; puis on le découpa et il fut distribué à tout venant; le soir, un feu de joie gigantesque éclaira le voisinage de ses joyeuses lueurs à plusieurs milles à la ronde. — Les fêtes du mariage durèrent et core quelques jours; rien n'y manqua; grand bal dans la salle du marché, décorée avec goût; soupers monstres, etc. Heureuse, joyeuse Angléterre! un reste des traditions féodales, inséparables des fortunes primitives de son aristocratie, permet d'y voir de temps en temps revivre ces mœurs hospitalières rappelant les noces de Gamache et les colossales mangeries du moyen âge, encore très-goutées du bon peuple anglais.

M. DE S.

Un moyen bien simple de varier ses toilettes sans presque se mettre en frais, c'est de s'adresser à la *Teinturerie européenne*, 26, boulevard Poissonnière. Mais, dira-t-on, la soie teinte se chiffonne, se casse, perd sa souplesse, il est difficile de l'utiliser.

Les procédés perfectionnés de la *Teinturerie européenne* rendent la soie aussi belle que si elle était neuve. Son système d'assoiffage, en conservant à la soie teinte les plus fines nuances, lui donne la souplesse, le brillant, le meilleur drapé. Cette soie ne se chiffonne pas. De plus, la trame se trouve renforcée, et une soie légère prend la consistance de la faille. Inutile de décoller les robes de soie ou de laine, même les plus garnies. Voilà qui permet une énorme économie sur le budget de la toilette.

La calvitie, cette infirmité si redoutée, pourrait disparaître, en prenant certains soins. Non-seulement il est facile de prévenir la chute des cheveux, mais encore il est possible de les faire repousser quand ils sont tombés, grâce à la *Vitaline Steek*. J'ai sous les yeux de nombreux rapports de médecins français et étrangers. Impossible de nier les effets de la *Vitaline Steek*. Cette composition, suivant l'expression de Ricord, est un engraisant qui pénètre dans le derme capillaire pour le fortifier en communiquant au bulbe la fraîcheur salutaire et féconde que la rosée donne aux plantes. En peu de temps, les infortunés affectés de calvitie acquièrent une chevelure abondante. Il suffit pour cela d'un peu de *Vitaline Steek* (20 fr. le flacon), à l'Office hygiénique, 17, rue de la Paix, au premier étage.

L'IDOLE

(Suite)

A peine le baron Hector s'était-il posé cette question qu'il se la reprocha comme un outrage à la pureté de Myriam. Pouvait-il supposer que, dans leur forme même la plus vague, des pensées, des curiosités et des complaisances si vulgaires eussent fait en si peu de temps leur chemin dans cette âme en fleur?

S'il y avait une fille de dix-huit ans au monde qui dût en être préservée, c'était elle. L'amiral, dans son imprudence et sa passion de resserrer au profit de son fils aîné l'alliance des deux familles, aurait essayé de gagner M^{lle} de Kernovenoy à sa cause qu'il n'aurait réussi qu'à la surprendre et à l'effaroucher. Elle n'aurait pas même compris ce qu'il eût voulu lui faire comprendre? D'ailleurs, elle n'avait jamais vu le capitaine d'Avrigné.

Myriam ne connaissait, ne soupçonnait qu'un seul amour, celui de son père. Elle était à lui, toute à lui pour longtemps encore.

Il le vit bien, le matin, quand, de très-bonne heure, inquiète, elle descendit et le rencontra sur la terrasse. Du premier coup d'œil, elle s'aperçut qu'il n'avait point dormi, et, tout émue, s'écria :

— Cher père, mon oncle d'Avrigné vous a-t-il apporté de mauvaises nouvelles?

— Ainsi elle allait au-devant de l'angoisse qu'il n'avait pu vaincre entièrement malgré ses efforts. Il respira plus librement et prit un peu de temps pour répondre, car il voulait frapper l'esprit de Myriam, la ranger avec lui contre tous ces d'Avrigné, l'accoutumer d'un mot à la pensée de ne plus revoir l'amiral, et il ne voulait pas pourtant employer le mensonge.

— Votre oncle, dit-il enfin, m'a violemment offensé.

Ce qui était rigoureusement vrai. L'amiral ne l'avait-il point traité de fou? Qu'y a-t-il de plus sensible que de se voir taxé de folie pour un homme qui ne se sent pas la raison bien saine?

Myriam semblait réfléchir.

— Le chagrin de vous voir contraindre à rompre avec un parent si proche vous aura tenu éveillé et bien agité toute la nuit, dit-elle. Cher père, vous êtes si bon!

Le baron inclina la tête.

— C'est le chagrin, murmura-t-il.

— Je vous le ferai oublier! s'écria Myriam en l'embrassant. Je vous tiendrai lieu de tout au monde. Pourvu que je vous aime, moi, que vous foyez les autres?

Elle n'avait donc pas hésité une seconde. Cependant elle avait toujours eu beaucoup de déférence et de goût enfantin d'abord, puis plus sérieux et plus tendre pour son grand-oncle; mais il avait offensé le père et, dès lors, il n'était plus rien aux yeux de la jeune fille qui, parlant de lui désormais, disait : les autres.

L'épreuve était victorieuse. M^{lle} de Kernovenoy parut ne plus même songer à cet oncle si bien enterré et réclama sa promenade ordinaire du matin. Une demi-heure après, le baron et la « princesse solitaire » suivaient à cheval la route qui conduit à la forêt de Vertailles.

A la lisière du bois, sont les premières chénales couronnent le point le plus élevé de la contrée, — adossée à ces ombrages magnifiques et regardant au loin la haute mer, il y avait une maison de garde.

— Père, dit Myriam, c'est vous qui avez dirigé la promenade; je serai contente de voir notre vieux Martin.

Martin Bataille habitait là, en compagnie de sa fille mariée à un robuste et honnête garçon qui l'aidait à garder la forêt. Myriam, sautant à bas de son cheval dans la cour de la maison, se jeta au cou du vieux garde et l'embrassa.

Martin Bataille essuya sa joue humide, non de balser, mais d'une grosse larme joyeuse que cette caresse et avait fait couler; en même temps il regardait M. de Kernovenoy avec une attention inquiète. Il connaissait le visage et l'âme de son maître. S'approchant brusquement, il lui dit tout bas :

— Monsieur Hector, est-ce que vos mauvais rêves d'il y a treize ans vous ont repris la nuit passée?

— Viens, dit le baron. C'est de toi que je veux prendre conseil.

Les enfans étaient accourus au-devant de la « demoielle du château », qui se mit à leur distribuer de petites pièces d'argent, faite des fiançailles dont elle chargeait pour eux d'ordinaire la poche de sa robe d'amazonne. M. de Kernovenoy et Martin Bataille s'enfoncèrent dans la première allée du bois. Comme ils revenaient, le baron posa sa main sur l'épaule du vieux homme, qui avait alors soixante-quinze ans et demeurait droit comme l'un de ses chénes; on aurait pu entendre alors quelques-unes des paroles échangées entre eux à demi-voix :

— Prends garde, disait le maître, tu étais déjà le plus fidèle de mes amis... tu vas le faire mon complice.

— Écoutez donc, monsieur Hector, répondit Martin, il faudra bien marier cette chère jeunesse... mais il faut aussi prendre le temps de vous accoutumer à cette idée-là... Et puis vous avez bien le droit de la garder le plus longtemps que vous pourrez... Sera-t-elle jamais si heureuse?

— Je suivrai donc ton avis; je voyagerai... J'ai, d'ailleurs, un autre moyen de me débarrasser des obsessions de mes bons parents, et je te le dirai... Martin, serais-tu bien du voyage?

Martin se mit à rire à la pensée qu'on le verrait quitter le pays, cette terre où il était né et à laquelle il se croyait attaché, toujours comme ses chénes. Puis il réfléchit profondément, tout en dodelonnant de la tête, suivant sa coutume.

— Bon! dit-il, je le veux bien.

— Ne manque donc point de venir demain au château, reprit M. de Kernovenoy; nous aurons des mesures à prendre.

Myriam et lui se remirent en selle; chemin faisant, le baron dit à sa fille :

— Ne m'avez-vous pas souvent fait entendre que vous aimeriez à voyager, Myriam? C'est la Suisse surtout que vous désirez visiter? Si vous le voulez, nous partirons.

III

Auparavant, le baron se rendit encore une fois à Vannes. Le petit M^{re} Frunet, qui était un grand notaire, jeune, et l'œil si vif, qu'il avait pris la bonne précaution de porter

lunettes, déjeunait fortement entre deux actes, car c'était à un homme d'appétit, lorsqu'on vint l'avertir que M. de Kernovenoy demandait à le voir.

Il jeta sa serviette, courut au-devant de son opulent et noble client et fallit tomber à la renverse quand, après un salut courtois, mais très-bref, le baron lui dit :

— Monsieur Frunet, je désire emprunter cinq cent mille francs sous vingt-quatre heures.

Le notaire avait bien cru reconnaître au premier abord dans le visiteur tous les signes de l'homme pressé.

— N'êtes-vous point capable de me procurer cette somme? reprit le baron.

— Si... si fait! mais une pareille ouverture doit me surprendre! Une si belle fortune!

— Hélas! endommagée, menacée! M^{lle} de Kernovenoy n'aura peut-être pas la dot qu'on imagine et qui éveille déjà les convoitises. Cher monsieur Frunet, j'ai fait des folles.

Le notaire chiffonna les bouts de sa cravate blanche; son petit œil alerte et rusé brilla sous les verres de ses lunettes.

— Eh! monsieur, dit-il d'un air engageant, un notaire est presque un confesseur.

— Oui, mais je ne veux pas me confesser.

— C'est différent, reprit M^{re} Frunet en se pinçant les lèvres. Cinq cent mille francs, soit! Cependant, en vingt-quatre heures... Monsieur le baron n'ignore pas que brusquer les choses ce sera risquer l'indiscrétion. Si l'on veut faire brûler le pavé par son cheval, on cause beaucoup de bruit...

— Brûtons le pavé! interrompit le baron. Que j'aie mon argent, je me soucie peu du reste. J'offre pour gage ma forêt de Vertailles qui vaut un million.

M^{re} Frunet s'inclina :

— J'aurais pu offrir à un prêteur unique, dit-il; mais il m'aurait fallu quelques jours pour négocier. Si monsieur le baron méprise les indiscrétions, tout devient aisé. Nous aurons dix, vingt, trente prêteurs, tous les républicains de l'arrondissement qui ont des économies. Ils seront charmés d'avoir hypothèque sur le bien de Kernovenoy et surtout de pouvoir le dire, l'écrire, l'imprimer...

— A demain, monsieur Frunet.

A demain, monsieur le baron, pour signer les actes.

M. de Kernovenoy s'éloignait en murmurant : L'amiral ne trouvera peut-être plus que Myriam soit un si excellent parti pour son capitaine, et ces d'Avrigné cesseront de me poursuivre quand ils me croiront en bon chemin de me ruiner.

S'il avait reçu de l'amiral une « violente offense », il la lui rendait avec usure, en attribuant à la cupidité toute seule sa démarche des jours précédents. Le lendemain, il allait consommer sa ruine apparente en donnant sa signature à vingt-trois prêteurs jacobins, dont quatre médecins, trois apothicaires et sept avocats; son projet était de prendre les cinq cent mille francs, d'aller les déposer chez un banquier en lui recommandant le secret sur ce riche dépôt; il reprit la route de Kernovenoy, en se disant : « Voilà sans doute un moyen de gagner du temps. Le voyage aussi éloignera l'heure fatale. »

Déjà il ressemblait à ces malades dont l'espérance ne consiste plus que dans un étêtement bien naturel à éteindre le terme, ne fût-ce que de quelques heures. Volontiers diraient-ils :

— Docteur, donnez-moi la moitié d'un jour.

Myriam allait avoir dix-neuf ans.

Cependant le baron ne retourna pas à Vannes le lendemain. Les prêteurs jacobins attendaient vainement l'emprunteur qui avait changé d'avis.

M^{lle} de Kernovenoy achevait ses préparatifs de voyage; on partit. La suite du baron et de « la princesse solitaire » se composait d'une femme et de deux hommes. Martin Bataille fut l'un des deux. Myriam ne comprenait pas bien qu'il eût pu se décider au départ :

— Martin, lui demanda-t-elle, qui a donné à mon père l'idée de l'arracher à la forêt et à toi l'environ de la quitter? Le vieux garde, sous la livrée bleue de Kernovenoy qu'on lui avait fait endosser, prenait volontiers des airs d'oracle.

— M. Hector veille sur vous, répondit-il. Moi, je veille sur lui.

Myriam fut obligée de se contenter de ces paroles sibyllines et bientôt n'y pensa plus. Elle appartenait tout entière aux impressions du voyage. Les pays qu'elle traversait, si différents des aspects de la mer au bord de laquelle s'était écoulée son enfance, la tenaient émue et ravie.

Le baron se crut un grand politique.

— Qu'il faut peu de chose, se disait-il en souriant, pour remplir ces jeunes yeux et captiver ces jeunes cœurs!

Lorsque M^{lle} de Kernovenoy parut à Genève, où trente mille étrangers sont rassemblés en cette saison, elle y causa une sensation très-vive. La colonie ne parla plus que de cette étrange et délicate beauté, de ce teint doré, de ces yeux noirs et de cette grande chevelure blonde qui remontaient dans toutes les miroires les vers de Musset :

Que j'aime les yeux noirs avec des cheveux blonds!...

Si My-lam chemisait au bras de son père sur les rives du lac, on admirait cette taille chaste et libre, et ce que le baron appelait cette tournure de déesse et d'oiseau. Plus d'un gentleman...

(L'auteur demande grâce pour ce mot si plat. Ce n'est pas sa faute s'il doit remplacer dans notre langue le mot de gentilhomme que nos révolutions ont destitué, ou ce vieux mot de cavalier qui nous venait de la pittoresque et fière Espagne.)

(A suivre)

PAUL FERRET.

LA COQUELUCHE

(Suite)

Précautions à prendre. — Pendant l'accès de toux convulsive, c'est-à-dire pendant les quintes, il faut mettre l'enfant sur son séant, ou mieux, le prendre sur ses genoux et lui soutenir la tête avec la main. Et même temps on facilite la sortie des matières glaireuses en les extrayant de la bouche avec le doigt ou avec un petit linge. Lorsque l'enfant est déjà grand, cette précaution devient inutile. Si l'on peut parvenir à faire boire le malade à petits coups pendant la quinte, on en abrège sensiblement la durée et l'intensité; s'il y avait menace de congestion sanguine du côté de la tête, ou la combattrait par des compresses d'eau froide vinaigrée sur le front et des cataplasmes sinapisés aux membres inférieurs.

Les vomitifs constituent l'un des moyens les plus efficaces et les plus employés pour combattre la coqueluche. La plupart des médecins, et nous sommes de ce nombre, préfèrent la poudre d'ipécacuanha; d'autres administrent l'émétique, et Trousseau le sulfate de cuivre; mais ces deux dernières substances peuvent être fort dangereuses dans des maux inexpérimentés.

Le vomitif, c'est-à-dire la poudre d'ipécacuanha peut être administrée tous les jours ou tous les deux jours et les forces du malade le permettent. Il faudrait s'en abstenir s'il y avait des symptômes de congestion cérébrale ou si les enfants étaient trop affaiblis.

Après les vomitifs viennent les potions calmantes et antispasmodiques. Les Allemands donnent beaucoup la belladone, qu'ils regardent comme un spécifique de la coqueluche. Elle peut, en effet, donner de bons résultats. On peut administrer la potion suivante, une cuillerée à dessert toutes les trois heures :

- Eau distillée de laurier. 69 grammes.
Sirop simple. 49 —
Extrait de belladone 2 centigrammes.

Pour moi, j'ai préféré toujours vu diminuer les quintes en administrant la potion suivante :

- Eau de tilleul 60 grammes.
Eau de fleur d'oranger 10 —
Sirop d'éther. 10 —
Sirop diacode 20 —

A prendre une cuillerée à café toutes les deux ou trois heures pour les petits enfants.

M. Guyot dit avoir guéri plusieurs cas de coqueluche par l'infusion de café torréfié, chaude et bien sucrée. Ce moyen serait excellent s'il était réellement efficace. Cependant, comme il ne peut que faire du bien aux malades en leur donnant de la force, je n'hésite pas à le conseiller.

Inhalation de gaz d'éclairage. — Depuis quelques années, il s'est répandu dans le peuple un prétendu moyen de guérir la coqueluche, qui consiste à faire respirer aux enfants, pendant une heure chaque jour, les gaz qui sortent des matières qui ont servi à éteindre le gaz de l'éclairage. Ces gaz sont irritants, piquent les yeux, font tousser violemment, et forcent les enfants à vomir en expectorant une grande partie des matières glaireuses et filantes renfermées dans la poitrine. Quelques enfants, il est vrai, en ont éprouvé de bons résultats et ont guéri de la coqueluche; mais le plus grand nombre n'en retirent aucun avantage, et quelques-uns y ont contracté des pneumonies mortelles.

Le gaz de l'éclairage ne possède aucune vertu spécifique contre la coqueluche; il est très-irritant, et, à ce titre il provoque la toux, le vomissement et l'expectoration; c'est un vrai vomitif déguisé, et nous croyons qu'il est bien préférable de le remplacer par la poudre d'ipécacuanha qui, du moins, est sans danger pour les enfants.

Enfin, lorsque la coqueluche se prolonge malgré tous les moyens thérapeutiques, il reste encore une ressource qui est la plus efficace, c'est le changement d'air. On déplace les enfants en les transportant soit d'un quartier à l'autre dans la même ville, soit à la campagne ou sur les bords de la mer. Il est très-rare que la coqueluche résiste à ce dernier moyen.

DOCTEUR LEZARD

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

MENU DE FAMILLE

- Potage gras à la semoule de maïs.
Harengs à l'huile de Nice, hors-d'œuvre.
Poule à la ris avec un charizo.
Gigot de porc salé.
Haricots flageolets.
Croquettes de riz.
Dessert.

Hareng à l'huile de Nice. — Prenez un beau hareng saur cuvé. Placez-le au fond d'une terrine et jetez dessus assez d'eau très-bouillante pour le bien recouvrir. Au bout de huit ou dix heures, retirez-le et ôtez la peau, qui se détache alors très-facilement. Enlevez les filets avec précaution en ôtant les arêtes. Mettez ces filets ainsi que les œufs dans un ravier. On les arrose d'huile d'olive de Nice très pure et on les retourne plusieurs fois. Ils ne doivent pas baigner dans l'huile. On peut les laisser mariner un jour entier. Ce hors-d'œuvre peu cuit est excellent avec du beurre frais.

Le charizo est une petite saucisse espagnole faite avec du porc fumé et une foule d'ingrédients de haut goût. On la met dans la poêle avec laquelle elle doit cuire et dont on ne la retire pas. Cette même saucisse peut se joindre au pot-au-feu, auquel elle communique un parfum très-agréable des amateurs.

Nous engageons nos lecteurs qui veulent souscrire aux émissions, à consulter le *Mouleur de l'Éparyne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 31, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

Les plus jolies robes ? M^{me} Printemps, Fraises au Champagne.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Soyons logique. La beauté exige la santé. C'est par ce simple raisonnement que M. Bieuzé-Hadaneourt est arrivé à créer la *parfumerie au godron*, qui est tout simplement l'hygiène de la peau. A corps sain, belle enveloppe. Le godron de Norvège est un des agents les plus salutaires employés tant à l'usage interne qu'à l'usage externe. La *parfumerie précieuse*, à cette base, ne renferme que des substances balsamiques et rafraîchissantes; elle comprend l'eau précieuse pour la fraîcheur, l'hygiène du tissu dermal; elle rend le teint resplendissant. La *poudre de riz précieuse*, adhérente, aux grains impalpables, remplace instantanément les tons bistrés en les recouvrant d'un voile idéal de blancheur. Le *savon au godron* est doux, émollient; sa mousse laiteuse épure l'épiderme en le pénétrant efficacement; ce savon est estimé nement salutaire dans toutes les affections de la peau. La *pomade et l'huile à base de godron* et de quinquina font ressortir les cheveux et en arrêtent la chute. Les *gouttes précieuses*, pour l'entretien de la bouche, garantissent l'émail du tartre et de la carie.

Ces préparations au godron, délicieusement parfumées, donnent la cosmétique à la hauteur de la thérapeutique. C'est en assurant la santé qu'elles arrivent à conserver la beauté (64, rue Réaumur).

Nous ne saurions trop recommander, pour les personnes faibles, les enfants et les convalescents, le *vin Mariani* à la coca, dont l'effet reconstruit s'exerce sûrement, sans qu'on ait à craindre de son usage prolongé l'excès de l'excitation. Ce tonique, d'un goût particulier dû à l'agréable arôme de la coca, allie l'action d'un vin généreux et riche en alcool à celle de la feuille indienne. Aussi, dans toutes les affections de l'estomac, dans l'anémie et les faiblesses de l'appareil vocal, les malades trouvent-ils plaisir et profit à prendre le *vin Mariani*. (Pharmacie Mariani, 41, boulevard Haussmann.)

Les mille fantaisies de la *Ville de Lyon* nous sollicitent. Parmi tant d'objets gracieux, il faut signaler les fichus, les mantilles de tulle avec broderie chat sotte en soie floche. La broderie ressort en relief, et chat sa point à la scintillement de la perle. Il se fait des barbes de dentelle dans le même genre.

Figurés vous encore, parmi les dernières nouveautés, le fichu à revers blanc, en gaze égyptienne chesillée, aux franges vapor usées, de nuance tilleul, aub., mandarines, mousse, broze, myosotis, etc.

La gaze du Levant, dans tous les tons, rayée en camaïeu, s'emploie de la façon la plus heureuse pour fichu, écharpe, cravate ou barbes de chapeau. A noter particulièrement la gaze anore et tilleul.

Une chose seyante au possible, c'est le plissé mousse, en crêpe lisse, pour manches et robe ouverte. Bien joli aussi le tulle poudre de riz presque impalpable, pour voile, pointillé noir, paille, blanc, etc.

En garniture de robes, beaucoup de guirlandes dénouées à jour en bluet, liseron, marguerites, dahlias, etc., aux nuances finement graduées assorties à la toilette. Le

galon breton et le galon marabout, au bord mousseux, se disputent également la vogue.

C'est un véritable kaléidoscope de la coquette féminine que toutes les nouveautés printanières de la *Ville de Lyon* (6, chaussée d'Antin).

« Rendez-moi, je vous prie, le service, m'écrivit une abonnée, de me faire connaître une couturière de talent, raisonnable dans ses exigences. Où trouver cette merveille, par le temps de prix exagérés qui court? »

Après renseignements conciliés, nous pouvons présenter M^{me} Estelle Fomont (ancienne maison Pay-l, 14, rue Castiglione).

Pour saluaires les traditions de modestie de couturiers de ses aristocratiques clientes du faubourg Saint-Germain, M^{me} Estelle Fomont tire la simplicité de la distinction même. C'est ainsi que, pour 150 francs, elle compose une robe princesse en faille noire, robe à traîne, d'une gracieuse ampleur, à la poche originalement disposée en carré, au corsage moulant artistement le buste. C'est une toilette d'un grand style, peu coûteuse et ne datant pas. Mes lectrices de province peuvent l'obtenir en envoyant un corsage et les mesures de la longueur de jupe, devant. Rien que pour la façon, je connais plus d'une faiseuse qui ne craindrait pas de demander ce prix. A bientôt la revue des toilettes fantaisistes que M^{me} Estelle Fomont prépare pour les courses et les fêtes de printemps.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de dent à l'Église Saint-Roch, 137, r. St-Honoré, en face S-Roch, bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison avant d'acheter; on trouvera exposés dans ses étalages tous les plus jolis modèles de la saison, en robes, confectios, modes et lingerie noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix : Costume simple en cachemire noir, deuil. 65 fr. Costume intermédiaire très-soigné. 150 fr. Costume riche, avec frange et galon. 250 à 300 fr. Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. Chez M^{me} Dusser, 1, rue J.-J.-Rousseau.

Les dames de la province et de l'étranger qui désireraient avoir de jolies toilettes peuvent en toute sécurité s'adresser maison Rébilliet et Dussol, 219, rue Saint-Honoré, Paris. Envoyer corsage et longueur de jupe. Envoi d'échantillons.

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement ou l'allévation du sang, nous recommandons spécialement le *Vin ferrugineux Aroud au Quina* et aux principes nutritifs de la *Vande*. Il nourrit et fortifie le sang. Prix : 5 fr. Ph^{ie} Aroud, à Lyon. (Dans toutes pharmacies.)

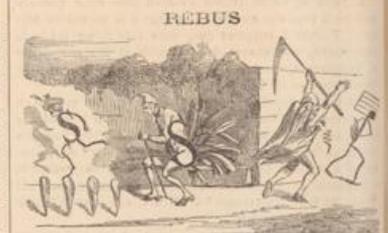
Le quarante-quatrième numéro du *Journal de Musique*, qui vient de paraître, contient :

MUSIQUE : *Opéra tristes*, duo-tino; musique de Pergolèse. — *O Salutaris*, pour voix de ténor ou soprano, musique de G. Duprez. — *Contabile*, pour violoncelle et piano, musique de J. Massenet. — *Ménuel*, musique de Weber.

TEXTE : La *Sorrentine*. — Musique de chambre. — Nouvelles de partout. Un numéro toutes les semaines, 40 centimes. Abonnements (Paris et départements) : en un, 18 fr.; — six mois, 9 fr.; — trois mois, 4 fr. 50; — un mois, 1 fr. 50.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

La *peinture sur soie*. — E. Faucon, 60, passage des Panoramas, délivre les meilleures soies préparées pour éventail, au prix de 2 fr. 50; il se charge aussi de monter les feuilles. Il possède un atelier spécial pour faire toutes les réparations d'éventails anciens et modernes à un prix très-moderé et dans un bref délai. C'est chez lui que se trouve le dépôt de l'éventail *Blanche Pigeon*, modèle déposé. Éventail en feuillages avec fleurs assorties aux toilettes. C'est la plus jolie création de la saison. Prix depuis 10 fr.



REBUS

ÉPLIFICATION DU DERNIER REBUS. Maxirio rasait les cheveux forts féroces pour affermir le royaume.

Paris. — A. Bondufraz, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.